



L'APPEL
DU DRAGON



JEAN-LUC BIZIEN

NAOS

L' APPEL DU DRAGON

(EXTRAIT)

© **Éditions ActusF**, collection Naos, mai 2017

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-841-3 // EAN : 9782366298413

Livre 1

Le Souffle du Dragon

1

LE PETIT MATIN ÉTAIT BLÊME sur Selenae. Les premiers rayons du soleil franchissaient la crête des montagnes brumeuses, illuminant *la tour aveugle*. Toutes sortes de légendes circulaient à propos du palais de jade : on disait que derrière ses murs épais, l'Empereur-Mage préparait d'obscurs sortilèges. Il se livrait à des rites abominables, qui tenaient à distance les forces du Mal.

C'étaient là des cérémonies étranges, qu'il convenait de tenir au secret.

La population dormait toujours, paisible. Elle ignorait le drame qui se déroulait dans le palais de jade de l'Empereur-Mage.

Le moment tant attendu de l'élection était arrivé...

Le donjon n'abritait qu'une salle circulaire, un cirque de pierre taillée, au centre duquel s'ouvraient des arènes gigantesques, baignées de lumière. Son toit était constitué d'une lentille minérale, qui s'ouvrait comme un œil cyclopéen.

Le Conseil s'était réuni. Il y avait là les représentants du peuple, les officiers supérieurs et les prêtres de la Lune sombre. Tous s'interrogeaient : verrait-on enfin le nouvel élu ? Arh'En

Dal, le grand prêtre, se leva soudain et le silence se fit : l'Empereur-Mage arrivait.

C'était un homme de haute stature. Il était vêtu d'une longue tige blanche et portait le masque de lumière, symbole de son rang. Un casque d'argent lui couvrait le haut du visage. On ne voyait de lui que ses joues maigres, sa bouche aux lèvres fines, ses longs cheveux aux reflets laiteux et ses yeux ; deux prunelles de feu qui brillaient derrière les fines ouvertures du casque.

Il dévisagea un à un tous les invités, qui s'empressèrent de baisser respectueusement la tête. Satisfait, il se dirigea à petits pas vers son trône.

L'Empereur-Mage se faisait vieux. Trop vieux, peut-être, et dans son entourage on s'inquiétait : combien de temps tiendrait-il encore ? Serait-il seulement capable de repousser la prochaine vague d'assaut des forces du Mal ?

Le monarque prit place sur son trône d'onyx. Chacun s'assit aussitôt sur les gradins de pierre qui surplombaient l'arène.

Un silence tendu s'installa.

Ceux qui se présentaient à l'élection ne tarderaient pas à entrer pour subir l'épreuve ultime.

L'Empereur-Mage cachait mal sa nervosité. Il serrait convulsivement les mâchoires, faisant saillir les muscles de ses joues. Ses longues mains étaient crispées sur les accoudoirs de son trône. Il fit claquer sa langue avec irritation et se tourna vers le grand prêtre :

— Alors ? Vont-ils enfin se décider ?

Arh'En Dal, le grand prêtre, secoua la tête :

— Ils ne devraient plus tarder, Majesté. Ils ont déjà déclenché l'ouverture des grilles...

L'Empereur-Mage acquiesça. Il balaya la salle du regard.

Les champions qui avaient survécu aux nombreux pièges de l'épreuve allaient pénétrer dans cette enceinte.

Et l'un d'entre eux serait l' élu.

Il deviendrait Empereur-Mage et présiderait à la destinée de son peuple.

Un murmure s'éleva soudain. Un premier guerrier s'était avancé dans la lumière. Le malheureux titubait, s'appuyant sur son épée comme sur une béquille. Il était caparaçonné de cuir, mais son armure lacérée, autrefois fièrement recouverte de ses couleurs, béait lamentablement. Le guerrier leva péniblement son bras valide, luttant contre l'éblouissement.

L'Empereur-Mage eut une moue attristée. Le valeureux combattant avait bien piètre allure ! Il méritait le respect cependant : n'avait-il pas traversé le dédale des souterrains qui couraient sous la citadelle ?

Le grand prêtre se racla la gorge :

— Majesté... Cet homme paraît sur le point de s'effondrer... Ne pourrions-nous pas lui porter quelques soins ?

— Hélas, brave Arh'En Dal, tu connais comme moi la règle : seul celui qui aura survécu à *toutes* les épreuves sera sacré Empereur-Mage...

Arh'En Dal s'inclina respectueusement. L'Empereur-Mage avait raison. Il avait lui-même affronté les épreuves. Il avait vaincu. Il était l'empereur depuis ce jour...

À nouveau, la clameur s'éleva. Une poignée de champions à l'air farouche surgirent sur le sable de l'arène. Certains promenaient sur les alentours leurs yeux hagards. D'autres avançaient d'une démarche plus affermie. Leurs armures étaient quasi intactes.

L'Empereur-Mage sourit : ceux-là avaient su faire preuve de ruse. Ils avaient évité les principaux dangers...

L'un des guerriers était un géant aux mensurations de colosse de foire. Il avait les cheveux longs et clairs des barbares du Nord. Il jaugea les survivants d'un regard circulaire, la bouche tordue par un rictus goguenard. Puis il brandit son épée au-dessus de sa tête en clamant :

— Je suis Thorgwill, fils de Barquint ! Je suis celui que le peuple attend ! Je suis l'élu !

Il attendit que l'un des autres prétendants relève son défi, mais aucun ne se décidait à le contredire. Avec une moue méprisante, il passa entre eux, fouettant l'air de sa terrible épée :

— Il ne peut y avoir qu'un vainqueur ! Il n'y aura qu'un seul élu... Il faudra donc que vous m'affrontiez, ou que vous repartiez au cœur des souterrains.

L'un des hommes les plus mal en point sursauta violemment.

— Non, s'écria-t-il, pas les souterrains ! Plus jamais les souterrains !

Thorgwill s'approcha de lui avec un sourire cruel :

— Il te reste une solution, l'ami : mesure-toi à moi...

Une autre voix retentit dans le dos du barbare :

— Thorgwill ! Je suis Énon, fils de Berthram le forgeron.

Thorgwill fit volte-face. Un jeune homme à peine sorti de l'adolescence avançait vers lui. Il avait la démarche féline, et son visage était marqué par les récentes épreuves. Il avait lui aussi l'épée à la main, mais son attitude n'était pas hostile. Il secoua la tête :

— Es-tu certain que plus aucune épreuve ne nous attend ?
Crois-tu que l'heure de l'affrontement final est venue ?

Thorgwill éclata de rire en désignant l'arène d'un large geste :

— Vois par toi-même, jeune Énon...

Il pointa du doigt l'Empereur-Mage, qui les observait depuis son trône d'onyx :

— L'Empereur-Mage s'est déplacé en personne pour découvrir celui qui lui succédera.

Thorgwill détourna son regard :

— Il est temps, à présent.

Joignant le geste à la parole, il recula prestement et se mit en position de combat. Énon leva son arme à son tour :

— Soit, dit-il, puisqu'il le faut...

Déjà, les autres concurrents s'apprêtaient à bondir au cœur de la mêlée. Thorgwill émit un cri de guerre et s'élança. Aussitôt, tous les autres entamèrent leur danse de mort et de sang.

L'Empereur-Mage porta un index à ses lèvres. Il secoua la tête avec agacement.

— Les imbéciles, souffla-t-il.

Il serra à nouveau les mâchoires, tandis que sous ses yeux les survivants s'entre-déchiraient dans un concert de hurlements.

Bientôt, il n'y eut plus au milieu de l'arène qu'un seul homme. Thorgwill avait vaincu. Le colosse se tenait fièrement cambré dans une posture de défi. Il leva son arme vers la voûte et hurla :

— Je suis Thorgwill, fils de Barquent ! Je suis l'écu ! (Il se tourna vers l'Empereur-Mage avec un rictus méprisant :) C'est fini, vieil homme. Je viens prendre mon dû...

Le souverain n'avait toujours pas bougé. Il croisa calmement ses mains sur son ventre, contemplant un moment ses longs doigts d'un œil distrait. Puis il dévisagea Thorgwill, plongeant son regard de feu dans les yeux du barbare :

— Penses-tu vraiment avoir passé toutes les épreuves, mon impétueux ami ?

Thorgwill écarquilla les yeux, tourna la tête en tous sens.

— Oui... finit-il par balbutier. Je... C'est fini ! J'ai... j'ai gagné !

Il avait martelé les derniers mots comme pour mieux s'en persuader.

L'Empereur-Mage se contenta d'effectuer un petit signe de la main.

Là-bas, de l'autre côté de l'arène, une grille se releva dans un grincement d'acier.

Thorgwill s'ébroua, comme pour échapper à ce cauchemar éveillé puis il se campa sur ses jambes et attendit. Ce n'était pas fini...

Des grondements sourds s'élevèrent des ténèbres. On distinguait des claquements de mâchoires avides.

Alors Thorgwill les vit. Et il sut que tout était perdu.

Il ne laissa pas échapper la plus petite plainte quand les monstres se jetèrent sur lui.

Effondré, le grand prêtre se tourna vers l'Empereur-Mage :

— Encore échoué, Majesté.

— Tu as vu comme moi, mon pauvre Arh'En Dal : ceux-là étaient trop stupides pour vaincre...

— Peut-être avaient-ils seulement besoin de reprendre leurs esprits ? S'ils avaient eu le temps de se concerter...

L'Empereur-Mage secoua la tête :

— Ils étaient leurs pires ennemis, Arh'En Dal. Ne se sont-ils pas entre-tués ?

Déjà, les dignitaires quittaient les arènes, le visage grave, les épaules affaissées. Arh'En Dal leva les bras au ciel, implorant :

— Quand viendra donc le jour où un champion réussira l'épreuve ?

L'empereur ne l'écoutait plus. Il s'était dirigé vers une des fenêtres du donjon et scrutait l'horizon.

Arh'En Dal s'approcha, sa voix tremblait de colère :

— Votre Majesté...

— Oui, Arh'En Dal ?

— J'aimerais participer à la sélection des champions.

L'Empereur-Mage resta un long moment silencieux. Il finit par répondre sans se retourner :

— Va donc, mon vieil ami. Va. Si tu penses pouvoir trouver l'élu...

2

ALAREN TRAVAILLAIT DEPUIS DES HEURES sous le soleil, maniant sans relâche sa faux, couchant les blés mûrs. À ses côtés, les hommes et les femmes du village s'activaient de concert : la saison des pluies s'annonçait, il fallait faire vite. Bientôt, les champs se transformeraient en marécages, les chemins en torrents de boue...

Harassé, Alaren s'accorda une pause. Il saisit sa gourde de cuir et but de longues gorgées de vin tiède. Quelques gouttes de sueur irritèrent ses yeux. Il grimaça et s'épongea le visage, soucieux. Il y avait encore tant à faire...

Il se redressa et s'étira en gémissant. Il souffrait de courbatures, lui, l'ancien soldat de la garde impériale ! Éliara, sa femme, releva la tête.

Alaren se contenta de lui adresser une mimique désolée. Depuis qu'il s'était retiré dans son village natal, il avait eu bien des soucis. Il regrettait amèrement d'avoir entraîné sa famille loin de la capitale. Éliara s'approcha de lui et but à son tour.

— Je n'ai pas vu Kaylan, ce matin... murmura-t-elle.

— Ce bon à rien, l'interrompit Alaren, il court les filles !

Alaren n'acceptait pas que son fils unique ne partage pas son amour de la terre. L'adolescent était né en ville, il avait

grandi à la capitale et ne s'était jamais adapté à la campagne. Il avait sympathisé avec le forgeron du village, dans le seul but d'accéder au râtelier d'armes. Depuis quelques mois, il s'entraînait à leur maniement jour et nuit, délaissant totalement sa famille.

Éliara posa doucement une main sur l'épaule de son époux :

— Il finira par comprendre, il reviendra...

Alaren sentit monter en lui une bouffée de colère.

— N'y songe même pas ! C'est une tête brûlée, un chien fou ! Il n'aura pas de cesse qu'il ne nous quitte pour aller courir les chemins. Il est insolent, égoïste, il est...

Éliara le serra dans ses bras. Elle savait la détresse de son mari. Alaren inspira longuement avant de poursuivre d'une voix étranglée :

— Comme je l'étais à son âge...

Il baissa la tête, s'empara de sa faux et coucha les épis à pleines brassées. Il s'en voulait d'avoir trop parlé.

Un cri d'Éliara interrompit le cours de ses réflexions. Tremblante, elle désignait un point, sur les hauteurs de la colline :

— Là ! Ils arrivent ! Ils sont là...

Alaren la saisit rudement par l'épaule :

— Il faut ramasser les outils. Vite !

Il se retourna vers les villageois et mit les mains en cône devant sa bouche :

— Les envoyés de l'Empereur ! À vos maisons, à vos maisons !

Tous refluent en désordre, soucieux de se barricader au plus vite.

Les champs furent bientôt abandonnés.

La caravane parvint enfin au bas de la côte. Elle cheminait pesamment, au rythme des bœufs qui tiraient les lourds chariots.

Pendant toute la descente, Arh'En Dal, le grand prêtre de la Lune sombre, avait assisté à la fuite éperdue des paysans.

Assis dans un des chariots, il mesurait la terreur inspirée par leur arrivée. Le lieutenant qui commandait l'escorte s'approcha de sa roulotte et écarta une des tentures :

— Ils fuient, Maître ! Dois-je ordonner à mes hommes de les rattraper ?

Arh'En Dal eut un geste vague :

— Non, c'est inutile. Ils fuient ici comme partout. Et nous ne pouvons le leur reprocher. Ils craignent pour leurs enfants...

Arh'En Dal détestait ce travail ! Il comprenait la douleur des familles des jeunes gens retenus pour l'élection. Il comprenait leur détresse : tous ceux qui avaient été envoyés dans les souterrains avaient disparu...

On disait qu'ils avaient été enlevés par les forces des Ténèbres, réduits à l'esclavage par-delà les montagnes brumeuses...

Arh'En Dal lui-même commençait à douter. Le Mal gagnait peu à peu du terrain, tandis que le pouvoir de l'Empereur-Mage allait s'amenuisant. Si le monarque venait à disparaître avant que ne soit trouvé l'élus, qui pouvait prédire l'étendue du désastre ?

Le grand prêtre se pencha à l'extérieur de sa roulotte et ordonna de presser le pas. Il était inutile de laisser monter davantage l'angoisse des villageois.

La caravane fut vite sur la place du village. On déploya les attelages en arc de cercle et un héraut s'empressa de lire l'arrêté

impérial. La loi l'exigeait : tous les adolescents en âge de tenir une arme devaient se présenter aux prêtres chargés de la sélection. S'ils étaient retenus, ils participeraient à l'élection...

Aucun son ne fit écho au discours du héraut.

Les portes étaient closes, les rues désertes.

N'y tenant plus, le lieutenant aboya un ordre sec, et plusieurs hommes d'armes entreprirent d'enfoncer la porte d'une des habitations. Arh'En Dal les fit cesser immédiatement. S'approchant du lieutenant, il lui glissa d'un ton sifflant :

— Ne vous avisez plus jamais de me faire pareil affront ! Vous me devez obéissance.

Le lieutenant voulut objecter, mais Arh'En Dal le fit taire :

— J'en référerai à l'empereur.

La menace eut raison de la morgue du militaire. Le grand prêtre retourna au centre de la place et s'adressa aux villageois d'une voix puissante :

— Ayez confiance. Nous ne sommes pas venus enlever vos enfants. Je souhaite seulement vous parler. Écoutez-moi.

Le silence retomba sur les lieux. Puis le cliquetis d'une serrure se fit entendre et une porte s'ouvrit. Un homme hirsute apparut dans l'encadrement. Son port fier, son allure étaient inhabituels pour un paysan.

— Qui es-tu ? demanda doucement le grand prêtre.

— Mon nom est Alaren, répondit l'homme.

Arh'En Dal plissa les paupières. Il fit un effort de mémoire :

— Ton visage ne m'est pas inconnu...

Alaren acquiesça respectueusement :

— J'étais au service de Sa Majesté, voilà quelques années de cela.

— Je m'en souviens à présent. Alors, tu sais pouvoir me faire confiance, Alaren.

— Oui. C'est pourquoi je me présente à vous : pour vous supplier de n'enlever aucun des jeunes gens de notre village. Nous avons trop besoin de bras en ce moment...

— Soit, mon ami. Il en sera ainsi. Seul un volontaire nous accompagnera, si toutefois il s'en trouve un parmi vous...

Alaren secoua la tête :

— Je doute fort que l'écu se trouve dans notre village. Nous ne sommes que de pauvres paysans.

À cet instant, une voix s'éleva derrière le grand prêtre :

— Et si j'étais l'écu ?

Alaren sursauta : Kaylan, son fils unique, se tenait debout au côté du grand prêtre. Alaren tendit une main hésitante vers le jeune homme :

— Kaylan... Tu... Mon fils, tu n'es pas sérieux ?

Arh'En Dal n'osait intervenir. Il détaillait le jeune homme. Il était athlétique et son corps musculeux contrastait étrangement avec la finesse de ses traits. Il souriait tranquillement :

— Si, père : tu le vois !

— Ce n'est pas possible, Kaylan ! Ne fais pas cela ! Tu... tu vas à la mort !

Ému, le grand prêtre toucha le bras du jeune homme :

— Ton père a raison, mon enfant. Tu dois savoir les risques encourus avant de te lancer dans une telle aventure...

Mais Kaylan ne l'écoutait pas. Il rejoignit en quelques enjambées la porte de la maison et enlaça tendrement sa mère. La malheureuse ne savait que faire. Il se garda de croiser son

regard et entra dans la demeure, pour en ressortir presque aussitôt, un sac de cuir à la main. Il avait ceint sa taille d'une longue épée. Il avait la mine réjouie des enfants qui viennent d'accomplir une bonne farce. Son père s'interposa :

— Tu ne peux pas, Kaylan. Tu ne te rends pas compte ! Je connais le métier des armes, et...

— Ma décision est prise, père, coupa Kaylan.

Il leva la main qui tenait fermement le sac de cuir.

— Tu vois, poursuivit-il, je m'étais préparé. J'attendais la venue des envoyés de l'empereur.

Il se pencha et embrassa son père :

— Ne t'en fais pas. Je vais surmonter les épreuves. Tu n'auras plus jamais à travailler...

Au comble de la détresse, Alaren ne trouvait plus ses mots.

— Je sais ce que tu ressens, murmura Kaylan. J'ai mal, moi aussi, mais...

Il releva la tête et son regard se perdit un instant au-dessus de la ligne sombre des collines des alentours.

— J'étouffe, ici. Je...

Il se dépêcha de rejoindre l'escorte. D'une voix ferme, il conclut :

— Je dois essayer.

La caravane s'ébranla et quitta le village. Arh'En Dal observait à la dérobée l'adolescent trop sûr de lui : Kaylan avançait d'un bon pas, sa démarche était souple. Il paraissait solidement bâti, mais cela suffirait-il à le maintenir en vie ?

Arh'En Dal sursauta soudain et se mordit les lèvres. La vision du jeune Kaylan, gisant sans vie au milieu des souterrains, venait d'apparaître devant ses yeux...

3

A QUELQUES LIEUES DE LÀ, la caravane bifurqua sur un sentier qui s'enfonçait à travers la forêt et fit halte dans une clairière accueillante. Les soldats eurent tôt fait de dresser le campement pour la nuit.

Arh'En Dal se sentait tirailé entre son devoir – il fallait trouver l'élu, assurer la succession du monarque régnant – et une certaine forme de dégoût. Il s'en était ouvert à Kaylan dès le premier soir.

— Je suis heureux que tu te sois porté volontaire, avait-il dit au jeune homme. Mais si, pour une raison ou pour une autre, tu regrettes ton choix, tu es libre de partir.

Kaylan ne voulait rien entendre. Il préférait se laisser griser par ce sentiment nouveau, curieux mélange de liberté et de puissance.

Des soldats, jeunes eux aussi, étaient venus lui parler. Ils le dévisageaient avec insistance, cherchant à déterminer la part de courage et d'inconscience dans ce qui le poussait à agir. Il avait sympathisé avec deux d'entre eux, qui acceptaient de s'entraîner avec lui. Ainsi, à la nuit tombée, Kaylan maniait l'épée des heures durant. Il dansait, l'arme au poing, dans les lueurs des flammes du feu de camp.

Tard dans la nuit, il finissait par s'effondrer sur sa couche, les muscles endoloris, le cœur battant la chamade, le sourire aux lèvres. Il dormait alors profondément, d'un sommeil sans rêves.

La caravane progressait par étapes courtes, un jour ici, un autre ailleurs. Elle investissait une place, le héraut énonçait le décret, et l'on repartait aussitôt.

Arh'En Dal faisait grise mine. Depuis deux semaines que Kaylan avait rejoint leurs rangs, il n'avait enrôlé qu'une dizaine de candidats.

Dans les rangs des soldats, la tension montait au fil des jours, et Kaylan éprouvait parfois le besoin de se retrouver seul. Il marchait à l'écart, choisissait une petite clairière et mimait d'interminables combats contre des adversaires imaginaires.

C'est ainsi qu'un soir il fit la connaissance de Sheelba.

La jeune femme était partie en forêt pour cueillir les herbes de lune nécessaires à la préparation de ses potions. Attirée par la lumière d'un feu de camp, elle s'était approchée à pas de loup... et avait assisté à la surprenante pantomime de Kaylan. Le jeune homme, inconscient d'être observé, bondissait dans les ombres, sautait d'un pied sur l'autre, virevoltait sans cesse en moulinant comme un diable. Son épée traçait dans les airs un ballet de mort fascinant. Épuisé, il finit par se laisser glisser à terre, le dos appuyé à un chêne centenaire.

Sheelba s'approcha, ombre parmi les ombres.

— Bel effort, lança-t-elle avec un petit rire mutin.

Kaylan hoqueta de surprise. Il se redressa d'un bond, l'épée en avant.

— Tu n’as rien à craindre... chevalier. Si j’avais voulu te tuer, tu serais mort à présent.

La voix semblait jaillir de nulle part. Elle était juvénile et séduisante... Était-ce là une dryade, une de ces créatures ensorceleuses qui hantaient les forêts ?

— Pose ton arme sur le sol si tu veux me voir.

Il hésita. La voix était douce et calme. Il choisit de lui faire confiance, et déposa son épée à ses pieds :

— C’est bon. Tu peux te montrer.

Alors elle apparut devant lui. Kaylan en demeura bouche bée. C’était la plus jolie jeune femme qu’il lui ait été donné de voir. Son sourire étincelait dans l’ombre et ses cheveux d’or semblaient attirer les rayons de lune.

— Je m’appelle Sheelba, dit-elle.

— Je... moi, c’est Kaylan, bredouilla-t-il.

Il se ressaisit aussitôt en se maudissant de sa gaucherie. Il s’éclaircit la voix et reprit plus posément :

— Je voyage avec le grand prêtre de la Lune sombre. Je suis un des champions retenus pour passer l’élection...

Elle sembla intéressée :

— Tu veux dire que tu fais partie de ces inconscients qui vont se livrer aux griffes des monstres ?

Kaylan haussa les épaules. Il se pencha pour ramasser son arme et la rengaina :

— Non. Moi, j’ai une chance de réussir. Je serai le nouvel Empereur-Mage !

Elle le fixait intensément, mi-amusée, mi-peinée :

— Et comment peux-tu être aussi sûr de toi, fringant guerrier ?

— Joins-toi à nous, et tu comprendras.

Il fit volte-face et s'éloigna en direction de la caravane. Un moment, Sheelba hésita à le suivre, mais elle repartit vers son village.

Elle se ravisa en chemin, et ses pas la menèrent jusqu'aux sentinelles qui veillaient sur la caravane.

— Mon nom est Sheelba. Menez-moi au grand prêtre...

Kaylan vit avec plaisir que la jeune femme avait rejoint la caravane. Il ne laissa pourtant rien paraître, la surveillant du coin de l'œil. Sheelba fut emmenée sous bonne escorte à la roulotte de Arh'En Dal.

Quand enfin elle reparut, elle souriait. N'y tenant plus, Kaylan s'avança vers elle :

— Alors, la belle, tu t'es décidée à nous suivre ?

Elle leva sur lui son regard azuréen.

— Je ne vous suis pas, je vous accompagne, rectifia-t-elle.

Kaylan accusa le choc :

— Tu... tu veux dire que...

Elle hocha la tête, affirmative :

— Oui, grand guerrier. Moi aussi, je vais tenter ma chance à l'élection.

Elle lui tourna le dos et s'engouffra dans une roulotte. Elle en ressortit avec une couverture, puis elle s'allongea et ne tarda pas à s'endormir.

Grand guerrier...

Kaylan détestait l'ironie avec laquelle elle avait prononcé ces mots...

— Pouvons-nous parler un moment tous les deux ?

La voix d'Arh'En Dal était douce, mais Kaylan avait sursauté. Perdu dans ses pensées, le jeune homme n'avait pas entendu le grand prêtre approcher. Celui-ci fit mine d'hésiter, puis plongea son regard dans celui de Kaylan :

— Je suis venu te parler de cette jeune femme qui s'est présentée à nous tout à l'heure.

— Oui ?

— Elle nous a avoué t'avoir rencontré dans la soirée. Vous avez échangé quelques mots... (Arh'En Dal insista d'une voix grave :) J'aimerais être certain que ce n'est pas toi qui l'as poussée à nous rejoindre...

— Moi ? Je ne lui ai rien dit !

Arh'En Dal esquisssa un sourire :

— Elle est très jolie...

Kaylan émit un grognement et se renfrogna : ce diable d'homme lisait en lui comme dans un livre ! Arh'En Dal ajouta, conciliant :

— Si tel était le cas, je souhaiterais que tu l'avoues dès à présent. Je ne veux entraîner dans cette aventure que des jeunes gens volontaires.

Kaylan laissa fuser un rire moqueur :

— Et quand bien même la donzelle serait volontaire, il y a fort à parier qu'elle réalisera bientôt quels dangers l'attendent !

Il se voulait railleur, mais sa voix grinçait.

Arh'En Dal sourit plus largement :

— Ce que je veux dire, Kaylan, c'est que tu devras combattre pour rester en vie. Tu ne pourras pas jouer les gardes du corps...

Kaylan resta songeur un moment. Il se tourna finalement vers le grand prêtre, une ride soucieuse barrant son front :

— Tu penses que je devrais la dissuader de nous suivre ?

Arh'En Dal secoua la tête :

— Non, pas du tout. Sheelba a un caractère très affirmé. Elle travaille au service d'une magicienne, qui s'est établie dans un village à une demi-lieue d'ici. Elle... s'ennuie. Elle pense que la magie peut lui permettre d'aller au bout de l'épreuve...

— Je ne le pense pas : je le sais ! Je veux être l'élue !

Kaylan sursauta. Sheelba les avait rejoints. Devant le silence du grand prêtre, elle poursuivit tranquillement :

— Je veux me battre. Je sais commander aux éléments... Mes sorts ne sont pas destinés à préserver quelques troupeaux ou à impressionner des paysans. Non, la magie vaut bien plus que cela ! Bien utilisée, elle pourrait...

Elle toisa les deux hommes :

— Elle pourrait mener un mage au succès !

Un éclat de rire retentit de l'autre côté du feu :

— Bravo, la belle ! Et tu séduiras sans doute tes adversaires avec ton beau sourire ?

Sheelba fit volte-face et dévisagea l'homme qui la considérait, goguenard. Elle se cabra :

— Que veux-tu dire ?

L'homme la regardait avec un rictus méprisant. Il fut rejoint par deux autres guerriers au physique imposant. Avec une lenteur calculée, il dégaina son glaive et le présenta au-dessus des flammes. La lame accrocha des éclats de lumière.

— Je dis simplement que ce bel acier fera plus que tes sorts de magicienne de village...

Sheelba sourit à son tour. Elle interrogea Arh'En Dal du regard. Le vieil homme l'encouragea d'un signe de tête. Alors elle s'éloigna du feu de camp et fit face aux trois hommes :

— Messieurs... À nous !

Le premier guerrier s'inclina en une parodie de révérence :

— Mon nom est Jaris, et voici mon cousin, Durlin.

Le troisième homme fit un pas en avant :

— Je suis Ferlon.

La jeune femme renversa la tête en arrière et prononça quelques paroles gutturales en exécutant une curieuse pantomime. Ses doigts semblaient cueillir des éléments invisibles devant elle et les agencer subtilement. Ses yeux se révolvèrent. Soudain, elle poussa un cri et lança ses mains en avant.

Des projectiles enflammés jaillirent de ses doigts et plongèrent en tourbillonnant vers les trois hommes, qui n'eurent que le temps de se jeter au sol. Déjà, Sheelba psalmodiait une incantation. Elle tendit une main vers Ferlon, qui se figea, les yeux écarquillés. Il voulut crier, mais en fut incapable. Il lutta un instant, puis il s'affaissa, inconscient.

Jaris se rua sur la magicienne. Celle-ci, sans même le regarder, tendit son autre main, paume ouverte. Le guerrier fut soulevé du sol et violemment propulsé en arrière. Il s'effondra et demeura inerte. Durlin tenta d'atteindre la jeune femme tandis qu'elle entamait une nouvelle incantation. Il n'en eut pas le temps. Le sol trembla sous ses pieds, lui faisant perdre l'équilibre. Il chuta lourdement.

La terre se mua en boue sous lui, et parut s'ouvrir pour le happer. Il glapit de terreur, mais ne parvint pas à échapper à l'horrible succion qui l'attirait inexorablement vers les profondeurs...

— Assez !

La voix de Arh'En Dal avait tonné. Sheelba se détendit. Elle resta une seconde hébétée, les paupières papillonnant. Elle tituba et porta la main à son front :

— J'espère que la démonstration vous aura...

Elle n'acheva pas sa phrase et glissa au sol, évanouie.

Arh'En Dal secoua la tête, peiné :

— Et voilà : un mage débutant ne sait pas gérer son énergie vitale. Il puise inconsidérément dans ses ressources, et s'effondre, épuisé.

Kaylan s'approcha de Sheelba. La jeune femme était livide et respirait avec difficulté. Il la souleva doucement dans ses bras et la porta jusqu'à sa couverture. Avec d'infinies précautions, il l'allongea et la recouvrit. Dans son dos, la voix de Jaris retentit :

— Alors, c'est tout ? Elle était là, inconsciente, à la merci d'une simple dague...

Kaylan se redressa et toisa le guerrier :

— Ne vous a-t-elle pas suffisamment remis à votre place ?

Jaris haussa les épaules :

— Nous avons gagné. J'aurais pu lui trancher la gorge...

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

La voix de Kaylan était lourde de menaces. Jaris le regarda, surpris, puis il éclata de rire :

— Ah ! Le guerrier a succombé au charme de notre amie !

Il tourna les talons, méprisant. Kaylan blêmit et serra les poings. Arh'En Dal intervint aussitôt et lui posa doucement une main sur l'épaule :

— Ça suffit. Inutile d'envenimer la situation.

Il entraîna le jeune homme vers le feu de camp.

Ils se perdirent pour un long instant dans la contemplation des flammes qui bondissaient vers le ciel étoilé.

Le jeune homme rompit le silence le premier :

— Elle semble avoir de la volonté...

— Oui, murmura Arh'En Dal, pensif. Mais il faut tellement plus pour survivre aux dangers de l'élection...

4

DEPUIS QUELQUES JOURS, Arh'En Dal évitait tout contact avec ses hommes et se réfugiait le plus souvent dans sa roulotte. En dépit de son mutisme de façade, le vieil homme enrageait : lui, le grand prêtre de la Lune sombre, il n'avait pu réunir qu'une poignée d'adolescents inconscients ! Pire encore, il allait les envoyer à la mort, il en était certain !

Il poussa un long soupir. Il se sentait si vieux, si las !

L'Empereur-Mage lui aussi se faisait vieux. Bientôt, il ne trouverait plus la force de s'opposer aux hordes monstrueuses qui se réunissaient derrière les montagnes brumeuses...

Le monarque s'épuisait à lancer des sortilèges protecteurs. S'il venait à disparaître avant qu'on ait pu lui trouver un digne successeur, qu'advierait-il de l'empire ? Les forces du Mal déferleraient en une houle immonde, ne laissant sur leur passage que cendres et larmes...

Arh'En Dal étouffa un cri de rage.

Non, ce n'était pas possible. Il trouverait l' élu !

Il sortit de sa roulotte à la nuit tombée et entreprit de faire le tour du campement. Tous les concurrents dormaient. Se pouvait-il que l' élu soit là, parmi ces adolescents ? Si tel était le cas, il devrait s'empresse de lui communiquer une partie

de son savoir pour lui permettre de traverser les épreuves saines et sauf ! Mais le temps manquait cruellement, et Arh'En Dal devait se l'avouer : il était bien en peine de désigner l'un des jeunes gens...

Kaylan, le guerrier, possédait certes la science des armes, mais saurait-il l'utiliser face à de véritables adversaires ? Il n'était encore qu'un élève sérieux, tout juste capable de pourfendre des ennemis invisibles, issus de son imagination. Quand son épée devrait trancher dans les chairs des monstres, sa main ne tremblerait-elle pas ?

Il y avait Sheelba : l'apprentie magicienne connaissait des charmes puissants au terrible pouvoir destructeur... Mais ces sortilèges lui demandaient une débauche d'énergie considérable, qui la jetait au sol, épuisée, la tête douloureuse, suffoquant comme une naufragée... Comment pourrait-elle, dans ces conditions, affronter des ennemis jaillissant de toutes parts ? Elle périrait sous le nombre, c'était inévitable !

Tout comme Perlae, l'autre mage, et son compagnon Letto, un vagabond au sourire enjôleur. Il y avait aussi Jaris, et Durlin, tous deux originaires des steppes désertiques. Et Aronen, le guerrier barbare, et Ferlon, le coureur des plaines...

Tous s'étaient spontanément présentés à Arh'En Dal. Le vieil homme aurait tant voulu déceler en eux l'étincelle, le signe de l'élu...

Cette nuit-là, Arh'En Dal dort mal.

Au matin, la caravane reprit le chemin de Selenae.

L'incident eut lieu tandis qu'elle traversait un hameau situé à une demi-journée de marche de la capitale.

Alors que le convoi passait tranquillement au milieu des habitations, une clameur s'éleva.

Les portes de l'unique auberge s'ouvrirent avec fracas sur un groupe d'individus éméchés. Ils s'étaient saisis d'un jeune homme qu'ils portaient au-dessus de leurs têtes comme un vulgaire ballot de paille. Le malheureux ne se débattait pas, mais ses yeux lançaient des éclairs. Arh'En Dal reconnut immédiatement son large manteau à capuche : c'était un de ces vêtements amples, particulièrement appréciés par les voyageurs... et les voleurs de la guilde des mendiants de Selenae.

Avisant la caravane, l'un des hommes cria :

— Là ! Les roulettes des recruteurs ! Livrons-leur le prisonnier !

Arh'En Dal mit pied à terre et se dirigea vers la meute.

— Que se passe-t-il ici ? demanda-t-il sèchement.

Une véritable cacophonie s'ensuivit. Les hommes répondaient tous ensemble, parlant fort, gesticulant. Arh'En Dal dut lever les bras pour obtenir le silence :

— Ça suffit ! Vous êtes en présence d'émissaires de l'Empereur-Mage !

Le silence revint. Arh'En Dal poursuivit sur un ton glacial :

— Expliquez-vous à présent !

Un colosse, qui dépassait ses compagnons d'une bonne tête, s'avança :

— Faut nous pardonner, mon seigneur. On n'a pas l'habitude de rencontrer des gens comme vous par ici...

Il ôta son chapeau et le pétrit nerveusement de ses larges mains :

— Je suis Retian Dhor, l'aubergiste, dit-il en exécutant une révérence grotesque.

Il désigna du menton le prisonnier :

— Et ce... vaurien-là s'est amusé à faire les poches de mes clients.

Arh'En Dal hocha la tête :

— Mmmh... Et qu'avons-nous à voir dans cette affaire ?

— Ben... Sauf votre respect, mon seigneur, nous, on allait le pendre sur la place. Mais on vous a aperçu, et... on s'est dit comme ça que vous pourriez tout aussi bien l'emmener avec vous et l'envoyer dans les souterrains !

Le voleur voulut saisir l'opportunité pour s'exprimer, mais une main se plaqua sur sa bouche, le réduisant au silence. Une pluie de gifles et de coups de poing s'abattit sur le prisonnier, qui se protégea en repliant les bras devant son visage. Excédé, Arh'En Dal rugit :

— Assez ! Quoi qu'ait pu faire cet homme, il ne mérite pas qu'on l'écharpe de la sorte !

Un cri s'éleva du groupe furieux :

— Alors prenez-le ! Faites-le entrer dans la gueule du Dragon !

Arh'En Dal sursauta comme sous la morsure d'un serpent invisible.

— Qu'as-tu dit ? murmura-t-il.

La voix reprit :

— J'ai parlé de... de *la gueule du Dragon*, mon seigneur. C'est ainsi qu'on a baptisé la dernière épreuve de l'élection.

Arh'En Dal passa la main sur son visage fatigué :

— Soit, nous allons l’emmener. Il sera soumis aux épreuves...

On enchaîna le voleur et on le jeta à l’arrière d’une roulotte. Sheelba s’était approchée discrètement. Elle frissonna en découvrant la flamme qui dansait dans les prunelles du jeune homme taciturne.

Le convoi s’ébranla à nouveau. Il n’avait pas encore quitté le hameau qu’un homme s’approcha de l’attelage et, écartant prestement le rideau qui masquait le prisonnier, tenta de le poignarder. Kaylan fut plus rapide et, d’une bourrade énergique, il désarma l’assaillant. Livide de colère, l’homme cracha au visage du captif.

Le voleur fixa son agresseur sans ciller, serein. Le villageois, cédant à un accès de rage, se mit à débiter un chapelet d’insanités.

Sur un ordre d’Arh’En Dal, les soldats éloignèrent l’importun sans ménagement et la caravane se remit en route.

Le prisonnier adressa un clin d’œil à Kaylan :

— Merci, l’ami. Mon nom est Shaar-Lun.

— Je m’appelle Kaylan, et je ne suis pas ton ami.

Shaar-Lun hocha la tête, pensif. Il resta silencieux pendant le reste du chemin. Kaylan le surveillait à la dérobée : il s’était enroulé dans les replis de son manteau. À aucun moment le voleur ne se départit de son flegme ni de son énigmatique sourire.

Quand vint l’heure de dresser le camp pour la nuit, on le fit descendre de sa roulotte et on l’installa près du feu. Tous les champions s’y étaient réunis et devisaient gaiement sans lui prêter attention.

Des gardes s'approchèrent du captif.

— En voilà un qui a bien peu de chances de parvenir au bout de l'épreuve, grinça l'un d'eux.

Shaar-Lun ne releva pas l'insulte. Le grand prêtre prit la parole :

— Ainsi, Shaar-Lun – ou quel que soit ton nom – tu appartiens à la guilde des mendiants de Selenae ?

Le vagabond regarda Arh'En Dal sans aménité. Ce dernier soutint son regard et poursuivit sur un ton égal :

— Parle-moi donc un peu d'eux...

— Il n'y a rien à dire que vous ne sachiez déjà, mon seigneur...

Arh'En Dal hocha la tête et désigna d'un geste large tous ceux qui les entouraient :

— Tes... compagnons brûlent certainement d'en apprendre davantage à ce sujet.

Shaar-Lun considéra un moment les flammes du foyer, puis il inspira longuement :

— J'ai appartenu en effet à la guilde des mendiants de Selenae, mais j'en suis parti pour des raisons... personnelles.

Il leva les yeux vers Arh'En Dal :

— Et vous devez savoir, mon seigneur, que la seule règle que doit respecter un membre de la guilde est celle du silence...

Le grand prêtre acquiesça :

— Soit. Puisqu'il en est ainsi, tu me permettras de faire les présentations. N'hésite pas à me reprendre si tu notes quelque erreur.

Shaar-Lun ignore la raillerie des propos et concentra son attention sur les flammes du foyer. Arh'En Dal s'éclaircit la gorge :

— La guilde des mendiants regroupe en son sein tout ce que la capitale compte de voleurs, de brigands et d'assassins. On les craint, et jamais personne n'a pu les localiser. Les plus folles légendes courent à leur sujet : on les dit plus nombreux que les soldats qui composent l'armée de l'Empereur-Mage ; on raconte que leur chef n'est pas humain, qu'il évolue dans les ténèbres, qu'il peut se matérialiser et disparaître à volonté, que l'ombre est son alliée. On leur accorde toutes sortes de pouvoirs surnaturels...

Un silence lourd retomba sur le campement. Jaris cracha sur le sol :

— Et on voudrait bien voir celui-là participer à l'élection !

Arh'En Dal ne répondit pas. Il dévisageait avec insistance le voleur :

— Je sais qu'on ne retourne pas à la guilde après l'avoir quittée. L'élection est peut-être pour toi une chance inespérée...

Shaar-Lun leva vers lui un regard interrogateur. Arh'En Dal sourit :

— Fais preuve de sérieux, de loyauté, et je te laisserai choisir ton destin. Viens avec nous, participe aux entraînements, accepte les règles... Montre-toi digne de ma confiance, et tu retrouveras ta liberté.

Shaar-Lun resta silencieux un moment, puis signifia son assentiment d'un rapide mouvement de tête.

Jaris intervint à nouveau :

— Je ne sais pas ce que ce voleur est capable de faire, mais je ne lui tournerai jamais le dos !

À ces mots, Shaar-Lun leva ses mains entravées en un petit geste comique, à la manière des montreurs de marottes qui amusaient les enfants dans les foires :

— N’ayez crainte, compagnons, n’ayez crainte ! S’il ne s’agit que de survivre, je peux vous en apprendre bien plus que vous n’imaginez...

Kaylan observait le prisonnier attentivement : comme lui-même, il était jeune encore, mais ses traits étaient plus marqués. Il semblait moins athlétique que lui, mais il devait pouvoir faire preuve de résistance, et était probablement doté d’une grande souplesse... Plus que tout, on devinait chez lui une absence totale de crainte, un mépris du danger qui fascinaient.

— Tu n’as donc pas peur de la mort ? lui demanda le jeune guerrier.

Shaar-Lun se tourna vers lui, l’examinant comme s’il l’apercevait pour la première fois :

— La mort... Vaste sujet ! Pour craindre une menace, il faut avoir quelque chose à perdre. Ce n’est plus mon cas depuis longtemps déjà.

Sa voix était sourde, curieusement dénuée de tout sentiment. Sans un mot de plus, il releva sa capuche et se masqua le visage.

La caravane atteignit enfin le monastère, dernière étape du voyage. C’était une grande bâtisse, située à l’extérieur des remparts de Selenae. Un bosquet d’arbres touffus la dissimulait aux regards indiscrets.

Lorsqu’on y réunissait les concurrents pour les préparer à l’élection, la garde impériale surveillait les lieux jour et nuit, se chargeant de disperser les éventuels badauds : les champions devaient pouvoir s’y entraîner en toute sérénité.

Le convoi commandé par Arh’En Dal fut le dernier à rejoindre l’enceinte. D’autres caravanes, envoyées à travers le pays, avaient déposé leurs candidats.

Les prêtres cachaient mal leur déception : ils avaient appliqué à la lettre les consignes de Arh'En Dal et n'avaient pu réunir au total qu'une cinquantaine de volontaires. Autrefois, ils étaient plusieurs centaines à se présenter, chacun mû par l'espoir de devenir Empereur-Mage. Aujourd'hui...

Ils n'étaient plus qu'une poignée.

Kaylan vit Sheelba s'éloigner avec le groupe des mages. Il n'ignorait pas qu'elle avait peu de chances d'atteindre la première épreuve. Les moines sorciers étaient intransigeants, ils demandaient l'excellence...

Avant de disparaître dans le bâtiment, Sheelba fit volte-face et chercha le guerrier des yeux. Il lui adressa un signe de main complice, auquel elle répondit par un sourire triste.

Kaylan détourna la tête et rejoignit la cohorte des guerriers. La véritable sélection commençait.

Il restait si peu de temps avant l'épreuve...

(Fin de l'extrait)

L'Empereur-Mage se fait vieux. Il faut sans tarder préparer la relève et trouver les héros capables de repousser les forces des Ténèbres qui menacent la cité de Sel-nae. Kaylan, le jeune paysan, Sheelba la belle magicienne et Shaar-Lun, l'intrigant voleur ont décidé de tenter leur chance.

Hélas pour eux, les épreuves sont effroyables. On raconte qu'aucun des derniers candidats n'est ressorti des souterrains de la ville. Pour devenir l'Élu, il faut triompher de redoutables épreuves et affronter ses peurs les plus secrètes.

L'un d'eux parviendra-t-il à se hisser sur le trône et à empêcher le réveil du monstre qui sommeille dans les profondeurs de la terre ?



À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 14.90 €
(clie)

En numérique : 6.99 €
(clie)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-841-3